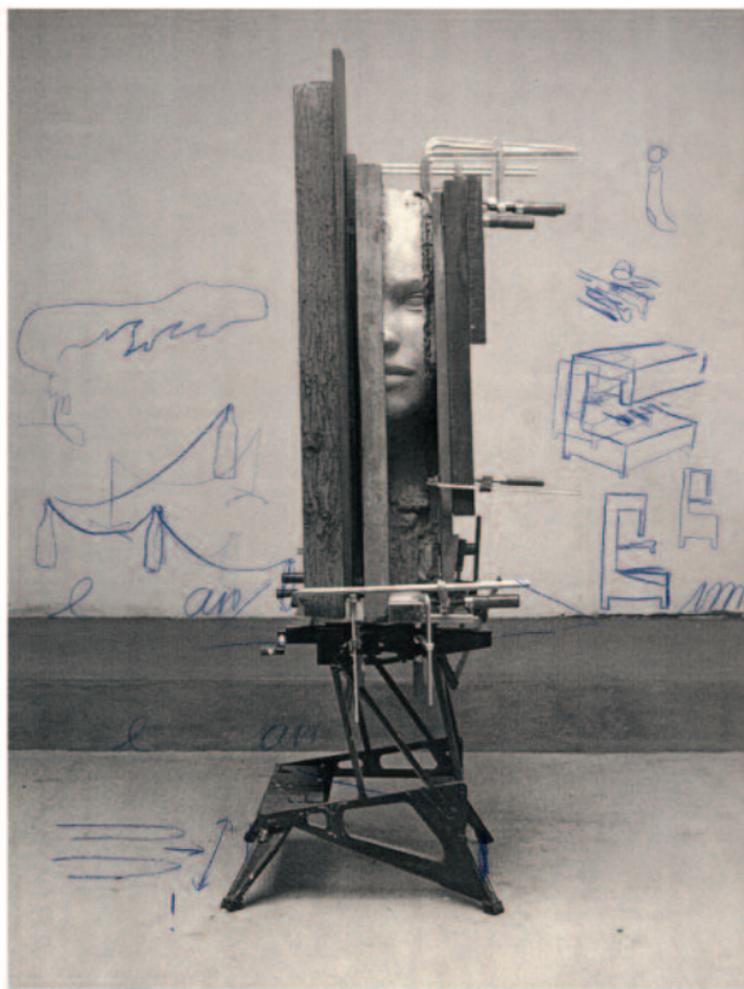


# Carré d'Art, Musée d'art contemporain



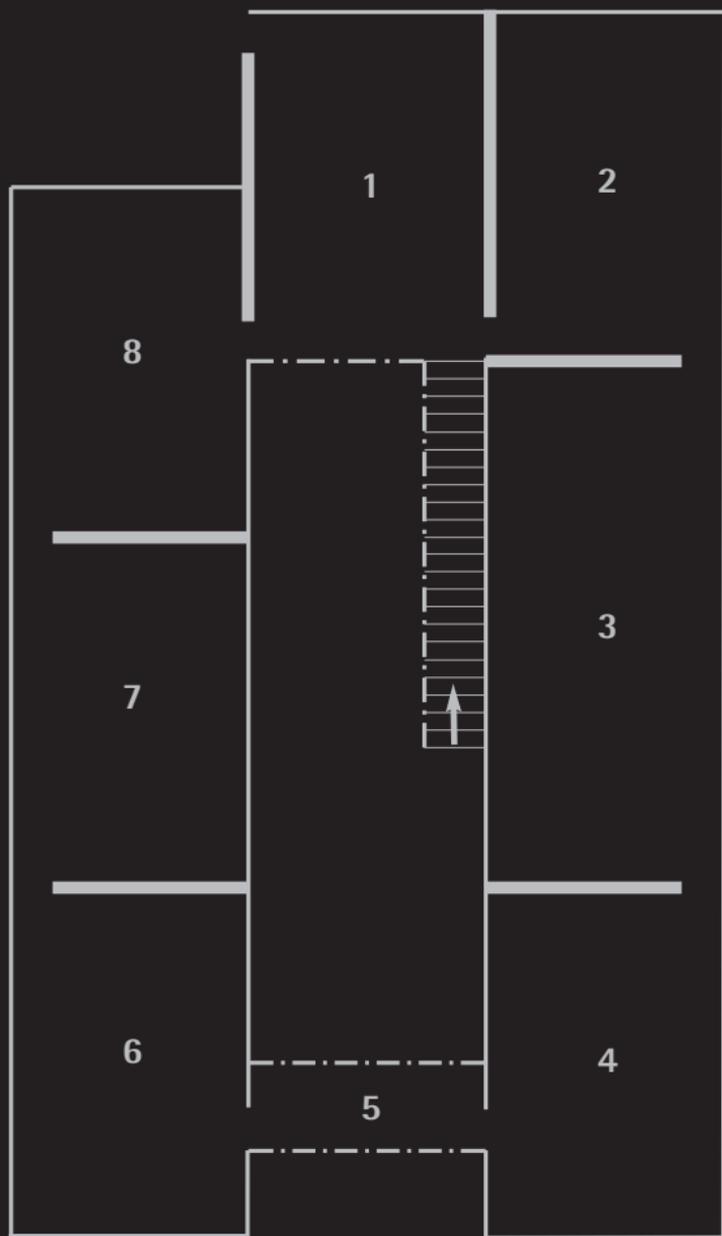
**Mark  
Manders**

**Les études  
d'ombres**

**10.02  
— 13.05  
2012**



d'Art



**A**ccueillir Mark Manders à Carré d'Art, c'est recevoir un créateur qui, mieux que quiconque, saura dialoguer avec ce lieu de haute architecture. Les oeuvres, pour cette première présence en France après tant d'expositions dans le monde, nous ouvrent des perspectives étonnantes au coeur d'un espace que l'artiste nous entraîne à regarder autrement. Carré d'Art, pour peu qu'on y songe et qu'on y soit attentif, propose un "empire de signes" où les éléments en trois dimensions sont autant de sculptures. En cela, la réalisation de Norman Foster détermine les volumes où les oeuvres de Mark Manders trouvent naturellement leur impact. L'histoire de la sculpture à Nîmes, où les statues-menhirs puis la présence romaine ont légué un catalogue impressionnant, permettent de prendre conscience de la chaîne ininterrompue qui trouve aujourd'hui une respiration majeure incarnée par Mark Manders. Que dire par ailleurs de ses "gisants" dont pour nous l'archétype historique et intellectuel réside en celui, exceptionnel, d'Aliénor d'Aquitaine lisant, yeux ouverts pour et sur l'éternité, au coeur de l'Abbaye de Fontevraud ! La création contemporaine est nourrie, générée de ces oeuvres essentielles qui balisent le Temps. Mark Manders nous offre une étape dont nous sommes les témoins ; et les acteurs, par le seul fait de les regarder, de nous en nourrir, et d'échanger à leur propos. En cela, mutuellement, nous nous (dé)construisons.

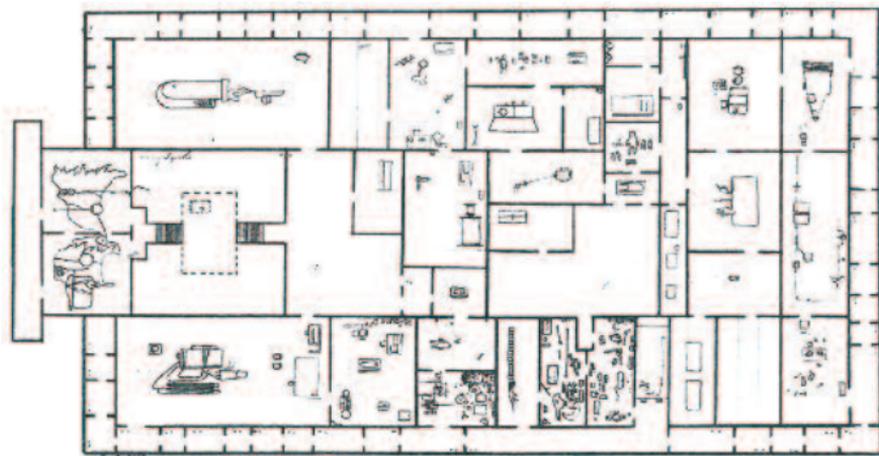
Jean-Paul FOURNIER  
Sénateur du Gard  
Maire de Nîmes  
Président de Nîmes-Métropole

Daniel J. VALADE  
Adjoint au Maire de Nîmes  
Délégué à la Culture  
Président de Carré d'Art



Dans l'atelier de Mark Manders en Belgique

Né en 1968 à Volkel (Pays Bas), Mark Manders est sculpteur. Ses **sculptures et installations** intègrent la terre, le métal peint, les éléments de mobilier, le journal, la figure et les mots puisque le travail est aussi une **sorte d'encyclopédie personnelle**. A l'origine, Mark Manders **vient de l'écriture** et son travail apparaît comme une sorte de récit continu entrepris en 1986 sous le nom de *Self-Portrait as a building*, **un autoportrait mis à distance dans un monde parallèle**. Les oeuvres sont mises en forme lentement et peuvent être reprises. Tout au long de ces années, Mark Manders a constitué un **vocabulaire immédiatement identifiable** où se côtoient **murs en briques, cheminées d'usines, animaux, personnages, sachets de thé**. Souvent plus petites que le réel qu'elles évoquent, ces oeuvres interrogent tant la question de l'échelle que la tradition de la sculpture et la position de la figure humaine dans un univers énigmatique et fascinant. Les assemblages surprenants placent **immédiatement le spectateur dans la position du rêveur éveillé** qui entre dans un univers qui, bien que figuré, est entièrement mental. L'exposition de Carré d'Art est la **première exposition monographique** consacrée à l'oeuvre de l'artiste en France.



*Plan de sol provisoire pour Self-Portrait as a Building, 7 mai 2002*

## SALLE 1

Le premier espace en haut de l'escalier se présente comme une introduction mais presque en négatif du principe de l'exposition puisqu'il n'y a rien à voir là. La flèche posée au sol emprunte au vocabulaire courant de la signalétique. Clairement bricolée, d'ailleurs assez peu visible car très basse, elle indique le sens de la visite. On a toutefois l'impression d'être là au « revers » de l'exposition. D'un côté, les portes normalement transparentes sont couvertes de journaux, empruntant le dispositif d'un espace en cours d'installation. De l'autre côté, l'espace se donne à voir



comme un passage bordé de plastique où sont suspendus dessins et scotchés des photos, un espace du provisoire donc. L'exposition est la mise en espace d'un monde intérieur. Entrer dans cet espace, c'est entrer dans une fiction.

## SALLE 2

Cette salle a été aménagée par l'artiste à l'image de son atelier. Elle affirme dès l'entrée de l'exposition le studio comme un espace de pensée et pas seulement de réalisation des œuvres. Y sont présents les modèles qui ont servi au moulage de fragments d'œuvres de l'exposition : l'homme et l'un des chiens de *Mind Study*, ou les pattes arrière d'un des chiens de *Abandoned Room*. L'ensemble est organisé autour de plusieurs ébauches de nature différente : éléments de mobiliers, essais pour de futures fabrications, études de sculptures, dessins et photos de références au milieu d'outils, morceaux de bois ou d'autres matériaux. C'est un atelier, mais un atelier dans une exposition, un atelier qui, selon le souhait de l'artiste, doit avoir l'air vrai et faux à la fois. A côté du véritable support métallique fait pour supporter des poids, les Têtes sont sur des supports dessinés par Manders. Dans le travail, chaque emprunt, qu'il vienne de la vie courante ou de l'histoire de l'art, est digéré, redessiné, superposant diverses origines, comme les supports métalliques dont l'une des courbes s'inspire d'un dessin d'Eiffel.

En tant que tel, l'atelier dans l'exposition expose le temps continu des œuvres déjà faites, reprises ou refaites sans fin et qui symboliquement ne quitte jamais l'atelier. Les deux têtes en cours de réalisation forment le centre de cette présentation. Le fragment de visage très classique ne renvoie à aucune époque définie. Hors de son contexte, il serait difficile d'y voir une création contemporaine. Ce que décrit l'artiste pour évoquer la conception de ces œuvres est la main du pianiste plaquant un accord: chaque doigt fait sonner une note mais le but final est l'harmonie d'ensemble.



*Silent Studio*, 1992-2012

# SALLE 3

*Mind Study* est une sorte de machinerie dont les formes sont toutes reliées entre elles par des tuyaux et des fils de fer au tracé étonnamment décoratif. Rappelant par certains aspects les machines des savants fous du cinéma muet, l'ensemble est une figuration du fonctionnement de l'esprit. Dans son développement horizontal, il matérialise la durée que nous prenons pour le considérer puisque pour Manders la pensée comme l'art sont une sorte de montage. Les cheminées renvoient l'œuvre à l'idée d'un site de production et il est vrai que cette « machine » peut être lue comme une chaîne de transformation à l'extrémité de laquelle apparaissent trois formes stylisées : un homme, deux chiens couchés, qui semblent attendre que la vie leur soit insufflée. Les chiens au traitement très lisse, anonyme s'opposent à la figure humaine dont la face et le revers sont identiques et qui apparaît comme une ébauche à la matière rugueuse. Un étrange bac aux multiples arcs de fer semble catalyser l'énergie de l'ensemble. Ces segments reprennent très exactement la mesure de toutes les lignes possibles pour relier un espace à l'autre du plan « autoportrait ». Les cônes légèrement soulevés de leur base apparaissent comme autant de pavillons, diffuseurs de cette force, dont on attendrait l'émission d'un son et qui reste pourtant étonnamment retenue. N'utilisant que des objets courants, la sculpture de Mark Manders

comme la nature morte, est silencieuse. Cette distance s'exprime dans le choix d'une représentation souvent archétypale, sans détails, dont l'échelle, parfois plus grande, parfois plus petite, a sa dimension propre, indépendante du réel.



*Mind Study*, 1992-2011

# SALLE 4

En écho à l'espace de l'atelier, toute la salle est recouverte de feuilles de carton et de plastique, créant une nouvelle sensation quand le visiteur foule au pied cette surface. Comme ses pièces, l'exposition de Mark Manders s'affirme comme un montage destiné à constituer un organisme unique. *Clay Figure on Chair* reprend un dispositif créé dès 2009 qui en appelle aux caractéristiques contradictoires d'harmonie et de violence. Le visage méditatif aux yeux fermés d'une très jeune fille, entouré de cheveux bouclés est monté sur un torse gracieux dans sa cambrure, interrompu et continué par une simple poutre de bois qui vient terminer la silhouette. Les bras du personnage manquent, accentuant la sensation de contrainte subie ou de passivité. Supporté par un fauteuil fabriqué par l'artiste, la sculpture est très simple et quotidienne, et simultanément complètement étrangère à un usage normal de ce meuble. Le corps semble glisser du siège.

Pour singulière qu'elle soit dans le paysage contemporain, l'œuvre de Mark Manders intègre un des paradigmes de l'époque moderne : dans leur stylisation, les formes sont éminemment reproductibles. L'œuvre est ainsi non seulement continue dans le temps par les reprises qu'elle abrite, elle est aussi « de temps fictionnel », voire de science-fiction, car le clonage, l'identique, est central dans le système de représentation que l'artiste a choisi.

Une matière, une couleur semblent dominer l'œuvre de Mark Manders : celles de la terre encore humide. Mais là encore rien n'est simple : doute et leurre interviennent dans le recours répété au bronze ou à la résine époxy peints, en lieu et place de la terre. La terre matière primordiale dans laquelle de nombreux mythes reconnaissent la matière dans laquelle fut fait le premier homme, fait naître un avatar, toujours reproductible et souvent légèrement différent.



*Clay Figure on Chair*,  
2009-2011

## 5-PASSERELLE

La promenade dans l'exposition est une plongée dans l'univers de l'artiste. Mark Manders a souhaité que cette traversée ne soit interrompue par aucune autre sensation. C'est pourquoi, il a aménagé dans le passage qui relie les deux ailes du bâtiment et s'ouvre sur l'atrium intérieur ou sur le paysage, un corridor translucide qui maintient le visiteur dans l'espace mental de l'exposition. Les feuilles de plastique utilisées reprennent un dispositif utilisé par l'artiste pour séparer des espaces chacun dévolu à une technique ou à une approche à l'intérieur des vastes nefs de son usine-atelier.



# SALLE 6

Mark Manders n'utilise dans ses œuvres que des êtres et des objets courants : chien, souris, homme, cheminée, chaise, table. Son travail porte la marque de l'aller et retour entre langage, matière et réel. Il y gagne une distance qui fait que toute représentation est de l'ordre du signe, de l'icône. Les chiens de *Abandoned Room. Constructed to Provide Persistent Absence*, 1992-2010 sont l'image simplifiée qui peut naître dans notre esprit quand on considère le mot « chien ». Ils trouvent dans le sol, l'espace abstrait qui confirme leur statut de type originaire. Couchés sur le côté, recouverts d'une feuille de plastique transparent, de celles qu'utilisent les sculpteurs pour maintenir l'humidité de la terre en train d'être travaillée, les chiens renvoient aux figures d'humains ou d'animaux retrouvés après une catastrophe comme Pompéi. Ils apparaissent dans l'espace physique du visiteur comme les messagers muets de temps distants, venant de très loin et porteurs d'une durée bien supérieure à la nôtre.

Par le traitement qu'il propose, Mark Manders induit un rapprochement avec l'archéologie et nous extrait de notre époque. Une rangée de tubes fluo accrochée au mur aplatit encore les volumes et les espaces de sa lumière blanche crue.



*Abandoned Room, Constructed to Provide Persistent Absence, 1992-2010*

# SALLE 7



*Mind Study*, 2010-2011

*Mind Study* confronte des positions d'autorité et des iconographies d'époque différente, comme d'autres dessins où la forme se crée par syncrétisme, par superposition de cultures. La longue table entourée de chaises renvoie à la table du repas, à l'espace intime de la salle à manger, mais aussi aux tables des conseils d'administration, tandis que l'inclinaison, la barre horizontale à la place des bras renvoient à l'iconographie et au dispositif de suspension des crucifix au-dessus des autels. La pièce est un mélange de la souffrance et de la puissance que traduit directement la tension des cordes qui maintiennent chaque élément en position. Une fois encore, le corps très proche dans sa représentation de *Clay Figure on Chair* est fragmentaire : les bras et une jambe manquent. Le système de suspension le relie à un

bloc de terre à céramique peint, placé sous la table. L'élan de la figure est en fait contingent, relié à la pesanteur du bloc et malgré le dynamisme de l'ensemble n'évoque aucune liberté.

Au mur, *Perspective Study*, 2010 est construite à partir de journaux transformés numériquement sur le schéma de profondeur associé traditionnellement à la vision occidentale mais pervertit celui-ci par la clôture imposée par l'opacité des couches.



*Perspective Study*, 2010

## SALLE 8

Dans un petit texte daté, Mark Manders remarquait que l'idée de *Shadow Study* était née d'une situation quotidienne : la proximité de son fémur avec la tasse de café qu'il tenait au-dessus de sa cuisse. Le support métallique visuellement très présent s'inspire des tripodes, trépieds d'usage pour toute sorte d'instruments scientifiques. Les os qui sont la version



*Shadow Study*  
(*Femur and Upper Arm Bone connected by one single Shadow*, 2011  
et à l'arrière plan,  
*Window with Fake Newspapers*, 2005-2012

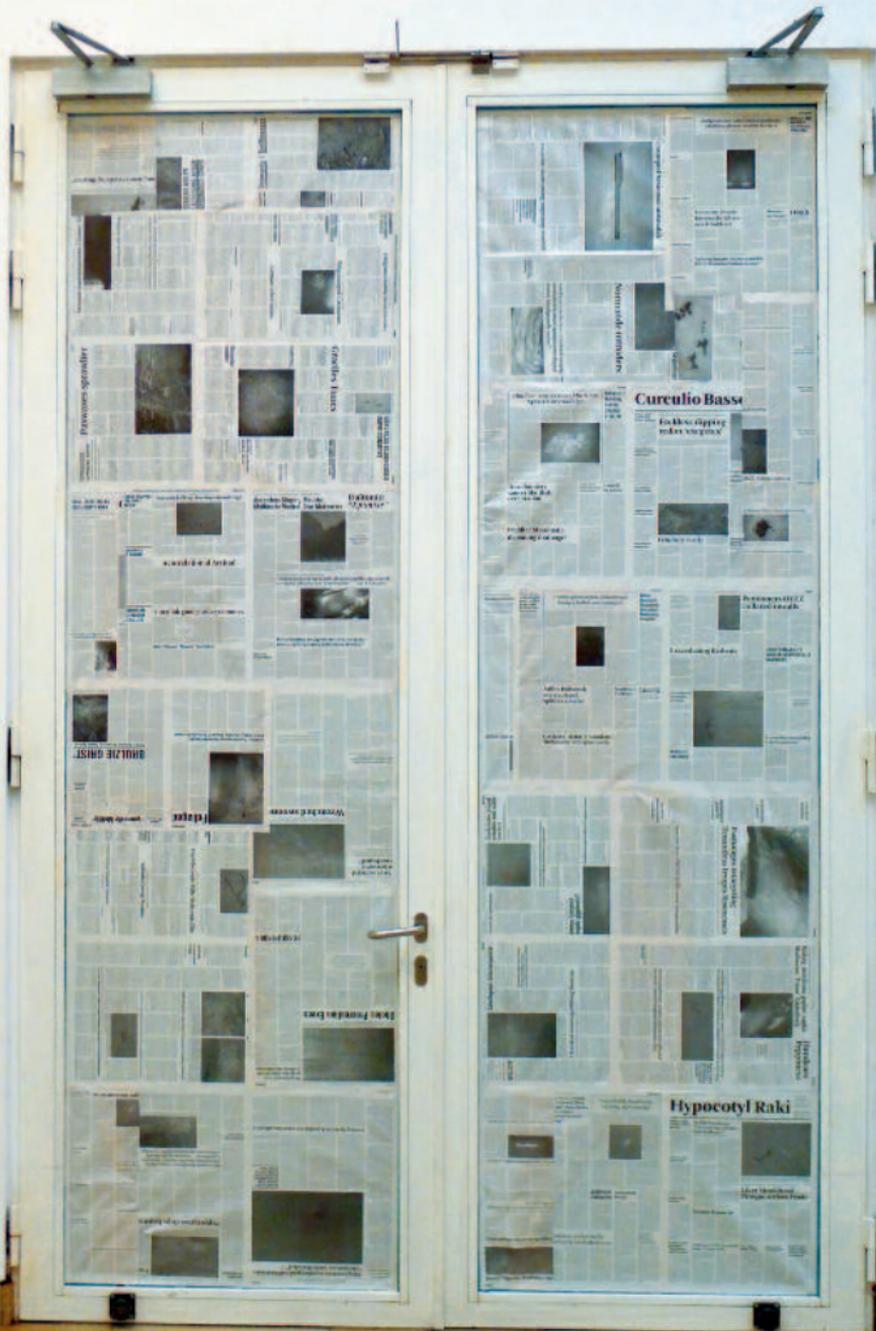
« essentielle, loin des apparences » de l'homme, dotent cette pièce fragile d'un substrat d'autorité scientifique. Même la tasse, seul objet quotidien, est également désincarnée dans sa forme très simple et sa blancheur qui fait écho à la couleur des os. La pièce apparaît comme une expérience puisqu'une ombre réelle relie bien les éléments. Seul véritable « autoportrait », dans sa fragilité, *Shadow Study* apparaît comme la « leçon » de l'exposition, comme un voyage au-delà des apparences, comme la possibilité pour l'artiste de se projeter dans un temps autre, après la mort qui fait le lien de sa personne physique avec l'œuvre.

En 2005, Mark Manders a réalisé son premier journal. Les journaux empruntent leur typologie à la presse : le noir et blanc des lignes écrites, les photos, toutes prises à partir de détails, tas de poussière,



*Shadow Study*, 2011

matériaux abandonnés dans l'atelier. Chacun d'entre eux s'inscrit dans une suite réalisée à partir de la langue anglaise, où chaque mot ne peut être utilisé qu'une fois. Sous leur dehors commun, ils sont une sorte de trésor, d'encyclopédie de la langue anglaise, de poésie lettriste où une langue s'énumérerait. Leur matière est un contrepoint à la blancheur de *Shadow Study* et transforme la dernière salle en un espace intime et recueilli.



Window with Fake Newspapers, 2005-2012

## INFORMATIONS GÉNÉRALES

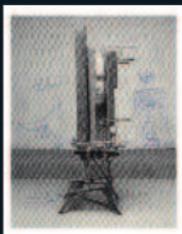
*Les photographies ne sont pas autorisées dans l'exposition.  
Merci d'éteindre vos téléphones portables.*

### Horaires

De 10h à 18h  
tous les jours sauf le lundi

### Tarifs

Entrée : 5 €, tarif réduit : 3,70 €  
Entrée gratuite pour les moins de 26 ans et pour tous le premier dimanche de chaque mois.



### Catalogue

128 pages + sup. de 8 pages avec des dessins de l'artiste  
Format 23 x 28 cm  
Ouvrage broché  
30 €

Carré d'Art-Musée d'art contemporain  
Place de la Maison Carrée  
30000 Nîmes  
Tél. 04 66 76 35 70  
Courriel : [info@carreartmusee.com](mailto:info@carreartmusee.com)  
Web : <http://carreartmusee.nimes.fr>

Renseignements et inscriptions auprès  
du Service Culturel du Musée :  
Tél. 04 66 76 35 74

## ANIMATIONS



### Visites commentées

Individuels : comprises dans le droit d'entrée

- 16h30 les week-ends
  - le premier dimanche de chaque mois à 15h, 15h30, 16h et 16h30
- Groupes : forfait de 30 € sur rendez-vous du mardi au vendredi

*Le week-end, des médiateurs seront dans l'exposition pour renseigner les visiteurs.*

### Ateliers en famille

Dès 6 ans. Sans inscription préalable.  
Gratuits pour tous.  
Rendez-vous à l'atelier du musée situé au 1<sup>er</sup> étage de Carré d'Art.  
- De 14h à 16h le 29 février, le 28 mars et le 25 avril

### Ateliers pour les enfants

Visites accompagnées et ateliers d'expérimentation plastique pour les 5-14 ans. Tarif unique : 5 €  
Sur inscription.

*Calendrier détaillé disponible à l'accueil du bâtiment et à la billetterie du musée ou à demander par courriel.*

